

**LACAN**  
  
**À LA PLAGE**



**ANNA COGNET-KAYEM**

**LACAN**  
  
**À LA PLAGÉ**

**LE DÉSIR DANS UN TRANSAT**

**DUNOD**

Principe de collection, conception & illustration  
de couverture : Marie Sourd & Natacha Picakjic, Atelier AAAAA  
Crédits typographiques : *Grotesque6* © Hoftype



**NOUS PROTÉGEONS LE DROIT D'AUTEUR :**

Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins  
d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle.  
La fouille de textes et de données est interdite  
conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.

Toute reproduction ou diffusion de cet ouvrage, même partielle,  
sans autorisation, est strictement interdite.

Le piratage porte atteinte au travail des auteurs  
et fragilise l'ensemble de la chaîne du livre.

En partageant ou reproduisant ce livre illégalement, vous mettez  
en danger celles et ceux qui le créent, le produisent et le diffusent.



**NOUS NOUS ENGAGEONS EN FAVEUR DE L'ENVIRONNEMENT :**

Vos livres sont imprimés sur des papiers certifiés  
dans des formats optimisés pour limiter la perte.

Nous imprimons 70 % de nos livres en France et 25 % en Europe.

Nous limitons l'utilisation du plastique  
sur les couvertures de nos ouvrages.

© Dunod, 2026  
Dunod Éditeur, 11 rue Paul-Bert, 92240 Malakoff  
[www.dunod.com](http://www.dunod.com)  
ISBN 978-2-10-089237-2

## PROLOGUE



# LACAN, LE DÉSIR DANS UN DIVAN TRANSAT

*Il y a, autour de Lacan, un double mouvement qui ne faiblit pas : une fascination souvent fervente, et un rejet tout aussi vif. Les deux disent quelque chose de son époque, de son charisme, et de l'effet produit par sa parole. Mais ils ne disent pas tout de son œuvre qui reste, à qui la lit ou l'écoute sans hâte, une proposition d'une intelligence rare, neuve par son point d'entrée : l'inconscient relu à partir du langage, et la relation à l'autre redéfinie à partir du désir.*

Aussi, plutôt que de commenter l'ensemble du travail de Lacan, ce livre se propose de traverser ce qui touche le plus directement nos vies : comment le langage nous constitue, comment le désir se tisse dans ce langage, comment ces deux forces façonnent l'amour, la sexualité, la loi, le symptôme. Pour ce faire, chaque chapitre

introduira un aphorisme lacanien – ces phrases courtes et incisives, qui nous saisissent, comme un trait d'esprit, par leur drôlerie apparente et leur capacité à condenser des idées fines – puis de le déplier au plus près de l'expérience.

Cet ouvrage ne prétend donc pas « faire le tour de Lacan », encore moins régler les querelles d'école, mais propose un itinéraire lisible : du langage à l'image de soi, du désir à la loi, de la sexuation à l'amour, des impasses à la répétition et au symptôme.

Il maintient un vocabulaire précis quand il le faut, mais prend le temps d'expliquer, d'illustrer, de montrer où cela nous touche, car les formulations de Lacan sont souvent jugées difficiles à pénétrer. À juste titre, peut-être, mais nous verrons que son style fait travailler celui qui s'y penche.

Ouvrons donc ces portes une à une, en commençant par quelques éléments biographiques.

## CHAPITRE 1



# UNE VIE DE LACAN

*Jacques Lacan (1901-1981) fut sans doute le psychanalyste français le plus controversé du xx<sup>e</sup> siècle. Figure énigmatique et provocatrice, il a bouleversé la psychanalyse en la faisant dialoguer avec le structuralisme, la linguistique et la philosophie, tout en s'attirant autant de disciples fervents que de détracteurs virulents.*

De sa thèse révolutionnaire sur l'érotomanie à son exclusion fracassante de l'Association psychanalytique internationale, de ses séminaires légendaires où se pressaient les plus grands intellectuels de l'époque à ses pratiques cliniques audacieuses qui faisaient scandale, Lacan n'a cessé de déplacer les lignes.

Derrière le « Charlacan » raillé par ses adversaires se cache un clinicien rigoureux et un théoricien exigeant, dont les aphorismes fulgurants continuent d'irriguer la

pensée contemporaine. Cette vie, faite de ruptures et de fidélités, de rigueur conceptuelle et de libertés assumées, nous invite à comprendre comment la psychanalyse peut encore nous éclairer sur ce qui nous constitue.



## PREMIÈRES ANNÉES

Jacques-Marie Lacan naît le 13 avril 1901 à Paris, dans une famille catholique de la bourgeoisie commerçante. Son père, Alfred, Auvergnat « monté à la capitale », travaille comme représentant de commerce ; sa mère, Émilie, profondément croyante, donne au foyer un climat de ferveur quasi mystique. L'enfant en gardera un mélange durable de fascination et de résistance.

Aîné de quatre, il connaît très tôt la gravité de la place d'« ancien », surtout après la mort d'un cadet en bas âge. Un autre frère, François-Marie, entrera plus tard au monastère, embrassant une voie radicalement différente de celle que Jacques choisira.

À l'adolescence, il prend ses distances avec la foi héritée : il découvre Spinoza (1632-1677) et suit les cours de Jean Baruzi (1881-1953), historien des religions et lecteur passionné de saint Jean de la Croix, qui lui ouvre un univers où la pensée l'emporte sur la croyance. Lacan se défait alors du « Marie » accolé à son prénom (un peu comme Freud avait transformé le Sigismund de son enfance en Sigmund, pour se libérer du « Sigi » maternel). Ce geste discret marque déjà un pas dans le

processus de subjectivation adolescent, une première manière de se séparer des assignations reçues, geste d'affirmation et de subversion, qui restera une constante de sa vie.

## **PSYCHIATRE ROMANCIER**

Attiré par la médecine, il choisit la psychiatrie, convaincu que c'est là, au plus près des souffrances psychiques et des mots qui les portent, qu'il trouvera la matière d'une véritable clinique. Au début des années 1930, alors qu'il se forme à l'hôpital Sainte-Anne, Lacan se distingue par une manière d'observer ses patients qui tranche avec la tradition psychiatrique française, car il refuse de se contenter d'un relevé de symptômes. Déjà grand lecteur de Freud, il s'attarde à la singularité des paroles, au tissu narratif que chacun tisse autour de sa vie. En 1932, il soutient sa thèse de médecine sur son célèbre cas d'érotomanie, Aimée. Cette femme, de son vrai nom Marguerite Anzieu, est persuadée qu'une actrice célèbre, Huguette Duflos, lui envoie des signes d'amour, et elle tente de l'agresser au couteau.

Plutôt que de s'en tenir aux diagnostics établis, Lacan mène l'enquête comme un romancier. Il lit les mêmes ouvrages que sa patiente, explore ses journaux intimes, reconstitue son « roman familial » et cherche la cohérence interne de ce délire. Son texte, dont le style et l'intention seront comparés par certains à l'Emma Bovary (1857) de Gustave Flaubert, frappe aussi par sa

modernité : la folie n'y est pas seulement un déficit ou une lésion, mais une construction, traversée par une logique de *signifiants*. Le délire, loin d'être une simple perte de contact avec la réalité, apparaît ici comme une tentative de restaurer un ordre symbolique là où il a échoué à se constituer. Il en conclut que la psychanalyse ne doit pas servir de simple auxiliaire à la psychiatrie, mais en bouleverser la perspective en y introduisant la primauté du langage. Ce travail séduit toute une génération, dont son camarade de promotion Henri Ey (1900-1977), l'un des maîtres de la psychiatrie française, qui admire la précision clinique et l'originalité du propos.

Le destin d'Aimée croisera à nouveau le sien, bien des années plus tard, de façon presque romanesque : le fils d'Aimée, Didier Anzieu (1923-1999), entreprend une analyse avec Lacan sans savoir, dans un premier temps, que celui-ci avait traité sa mère. Ce n'est qu'en lisant la thèse qu'il découvre cette étrange filiation analytique. Lacan lui-même n'avait pas fait le lien immédiatement entre ses deux patients, ayant rencontré Marguerite sous son nom de jeune fille. Didier Anzieu deviendra lui-même un psychanalyste aux travaux féconds.

### « **Merci pour l'envoi de votre thèse** »

En 1932, tout juste après sa soutenance sur l'érotomanie, Lacan envoie sa thèse à Sigmund Freud (1856-1939), sans doute impatient d'obtenir un signe du fondateur de la psychanalyse. Freud lui répond d'une

} carte postale polie : « Merci pour l'envoi de votre thèse. Freud » (Vienne, 8 janvier 1933).

} Leurs chemins ne se croiseront donc pas, et celui qui se présentera bientôt comme « celui qui a lu Freud », devra tracer son propre sillon sans avoir été adoubé par le maître.

## LA FEMME

En 1934, Jacques Lacan épouse la peintre Marie-Louise Blondin, avec qui il aura trois enfants : Caroline, Thibaut et Sybille. Le couple ne dure pas, et quelques années plus tard, en 1939, Lacan rencontre Sylvia Bataille et s'éprend d'elle. Actrice au charme solaire, vive et drôle, Sylvia – née Silvia Maklès dans une famille juive d'origine roumaine – s'est imposée à l'écran, notamment dans deux films de Jean Renoir (*Le Crime de Monsieur Lange* [1936] et *Partie de campagne* [1946]). Séparée de l'écrivain Georges Bataille, dont elle a eu une fille, Laurence, elle conserve le nom de son mari pour sa carrière.

Lorsque l'Allemagne occupe la France en 1940, Sylvia et sa famille, visées par les lois antisémites, se réfugient en zone libre, à Cagnes-sur-Mer, où Lacan vient la retrouver tous les quinze jours. Sylvia est alors enceinte. La police harcèle la famille Maklès et les contraint à reconnaître leur judéité. Furieux, Lacan se rend au commissariat, s'empare des papiers exigés... et les détruit aussitôt à la sortie. Sans participer directement aux réseaux de résistance armée, il se mobilise néanmoins

pour fournir de faux papiers à plusieurs amis juifs, et à Sylvia elle-même.

Le divorce de Sylvia n'étant pas encore prononcé à la naissance de leur fille Judith, en 1941, l'enfant sera reconnue par Georges Bataille qui lui donne son nom. Judith dira plus tard que Lacan avait été, à sa façon, un grand optimiste : la nommer Judith – qui signifie *juive* en hébreu – en pleine Occupation nazie, résonnait comme un acte de défi adressé à l'antisémitisme.

Georges Bataille leur signale bientôt qu'un appartement se libère juste à côté du sien, au 5, rue de Lille, dans le 7<sup>e</sup> arrondissement de Paris. C'est là que Lacan installe son cabinet, à une adresse devenue mythique, métonymie du courant lacanien lui-même. Georges habite lui-même au numéro 3 et quand il le quittera quelques années plus tard, il donnera cet appartement à son ex-femme, témoignant à nouveau d'une ouverture d'esprit et d'un soutien notable envers ce couple ami.

En 1951, Lacan achète *La Prévôté*, à Guitrancourt, une maison de campagne qui devient un lieu de réception, de travail et de retraite. C'est là qu'il « expose », paradoxalement derrière un rideau, *L'Origine du monde* (1866) de Gustave Courbet. Le tableau, invisible au premier regard, ne se dévoile qu'en soulevant le tissu : métaphore de la manière dont Lacan concevait l'accès au *réel* – ce réel qu'aucun mot ne peut entièrement dire, qu'aucune image ne fixe, toujours voilé, toujours à côté.



## LACAN ET SES FILLES

Judith grandit au cœur d'un univers où se mêlent vie intellectuelle, effervescence politique et débats psychanalytiques. Très proche de sa demi-sœur aînée, Laurence Bataille (1930-1986) – psychanalyste et militante engagée –, elle partage avec elle un idéal de liberté et d'action. Laurence, comme Lacan, est farouchement anticolonialiste ; Judith s'engage, elle aussi, pour l'indépendance de l'Algérie et part y enseigner la philosophie. Lacan, admiratif, voit dans la combativité de ses filles et leur indépendance d'esprit une forme de prolongement de sa propre insoumission aux conformismes. Dans une lettre à Donald Winnicott (1896-1971), il confie avec une pointe de fierté : « Je suis ici avec ma femme et ma plus jeune fille. L'autre, Laurence, [...] nous a donné cette année beaucoup de tourment (dont nous sommes fiers), ayant été arrêtée pour ses relations politiques. »

Plus tard, Judith épouse Jacques-Alain Miller (1944-), jeune philosophe formé par Louis Althusser (1918-1990), esprit vif et premier continuateur de Lacan, car avant même d'être son gendre, Miller joue un rôle décisif dans la postérité de l'œuvre de Lacan en éditant et publiant ses séminaires. Il établit ainsi un corpus qui, sans lui, serait resté fragmentaire. De lui, Lacan dira : « Il y en a un au moins qui sait me lire. »

Lacan conserve des liens avec ses enfants issus de son premier mariage – Caroline, Thibaut et Sybille (née

huit mois avant Judith) – mais leur enfance se déroule en marge de son foyer principal.

## EFFERVESCENCE INTELLECTUELLE

Des années 1950 aux années 1970, le structuralisme règne sur les sciences humaines françaises. Lacan y trouve un terrain fertile, un allié méthodologique plus qu'un dogme : chez Lévi-Strauss (1908-2009), il retient la force des structures de parenté et l'idée que l'interdit de l'inceste relève d'un ordre symbolique ; chez Jakobson (1896-1982) et Saussure (1857-1913), la puissance de la linguistique formelle qui lui permet de penser l'inconscient comme langage. Mais Lacan ne se laisse jamais enfermer dans une école. Le structuralisme, chez lui, devient un outil – non un dogme. Il en adopte la rigueur formelle pour mieux souligner les ratés du langage, les impasses de la structure, les effets de jouissance qui excèdent toute organisation.

Ses séminaires hebdomadaires deviennent alors un carrefour intellectuel unique. Psychiatres, psychanalystes, philosophes, écrivains, jeunes normaliens ou universitaires étrangers s'y pressent, souvent assis à même le sol, dans une atmosphère d'écoute à la fois fervente et déroutée. On y croise Louis Althusser et Michel Foucault (1926-1984), mais aussi Maurice Merleau-Ponty (1908-1961), Jean Hyppolite (1907-1968), ou encore André Green (1927-2012). Certains viennent pour contester, d'autres pour s'inspirer, mais tous

reconnaissent dans ces rendez-vous un laboratoire vivant où se dessinent de nouvelles voies du savoir. Lacan, en dandy provocateur, y occupe une place singulière : ni universitaire pur, ni homme de parti, il attire et déconcerte, imposant la psychanalyse au cœur d'une effervescence qui dépasse largement son champ.

### **UNE AFFAIRE DE STYLE**

Dès les années 1960, la réputation de Lacan comme « auteur difficile » est solidement installée. Lire ses textes exige de se familiariser avec un vocabulaire précis, de disposer d'un minimum de culture philosophique et psychanalytique – mais, affirment ses défenseurs, pas davantage que pour aborder certains philosophes classiques. Cette difficulté n'est pas fortuite : l'obscurité est voulue, assumée comme le reflet de l'opacité propre à l'inconscient, et comme une stratégie. Énigmatique à l'écrit comme à l'oral, Lacan préfère forcer son auditeur ou son lecteur à produire du sens plutôt que de lui livrer une réponse toute faite.

Ses formules, souvent fulgurantes, frappent les esprits et invitent au travail d'interprétation. Mais cette densité – parfois poussée jusqu'à l'hermétisme – a aussi ouvert la porte aux contrefaçons : on a vu fleurir, dans certains milieux, un jargon pseudo-lacanien plaqué là où, chez lui, il y avait rigueur conceptuelle et invention théorique. Pour ses partisans, il reste un maître du maniement du signifiant ; pour ses détracteurs, un